



BILLY-LA-TERREUR

Gabriel avait à peine fini de souhaiter que tout allait bien se passer qu'un puissant moteur vrombit derrière eux et ils eurent tout juste le temps de sauter de côté pour éviter de se faire happer par une énorme motocyclette qui arrivait en trombe.

À quelques mètres d'eux, la machine fit violemment demi-tour et s'arrêta dans un crissement de pneus, produisant du même coup un épais nuage de poussière. Pendant plusieurs secondes il leur fut impossible de voir quoi que ce soit et, toujours sous le coup de la surprise, ils restèrent sur place en toussotant et en se frottant les yeux. À mesure que la poussière retombait, ils commencèrent à distinguer le bolide et réalisèrent qu'il s'agissait en fait d'un chopper, un genre de motocyclette allongée avec les guidons surélevés qu'affectionnent certains motards. Puis ils virent son conducteur...

Malgré le fait que ce soit l'automne, l'homme était vêtu d'un t-shirt noir sur lequel figurait une tête de squelette de laquelle saillaient deux longues canines. À la place du masque protecteur

que portaient habituellement les motocyclistes, il se paraissait avec sur la tête un espèce de casque de métal assorti de deux grandes cornes, ce qui le faisait davantage ressembler à un Viking qu'à un adepte de la moto. Il portait de grosses lunettes noires et ses joues n'avaient vraisemblablement pas vu la lame d'un rasoir depuis plusieurs jours. Mais ce qui retint surtout l'attention de nos amis était sa stature. On aurait dit l'un de ces lutteurs de format géant qu'on ne voit qu'à la télévision ou au cinéma. Et non seulement était-il gigantesque, mais son cou, ses épaules et ses biceps étaient tellement développés qu'il avait dû couper au ciseau les manches de son t-shirt pour les accommoder.

Les Trois Mousquetaires étaient toujours figés sur place. Il les regarda avec un sourire malveillant, vraisemblablement heureux de leur avoir causé autant de frayeur.

Il n'en fallait pas plus pour qu'Ania sorte de sa torpeur.

– Hé, l'ostrogoth ! s'écria-t-elle. Vous avez trouvé votre permis de conduire dans une boîte de céréales, ou quoi ? Peut-être que la cervelle vous chauffe un peu trop sous votre casque ridicule ? Vous avez failli nous écraser !

Gabriel regarda Ania avec effroi, convaincu que celle-ci venait de signer leur arrêt de mort.

Heureusement, l'homme ne semblait pas l'avoir entendue par-dessus le grondement de l'impétueux engin. Il arrêta le moteur et descendit de sa moto sans même leur jeter un autre regard.

– Ne dis plus rien, murmura Gabriel entre les dents, cette grosse brute pourrait nous écrabouiller, juste en utilisant son petit doigt. Je suis certain qu'il fait partie d'une bande de motards, vous avez vu l'emblème sur son t-shirt ?

– En fait, chuchota Mamadou, ça ne m'étonnerait pas qu'il soit le chef de la bande. Je n'ai jamais un homme avec des muscles comme ça... on dirait presque qu'il souffre d'une difformité.

Puis, l'homme se tassa sur le côté et nos trois amis se rendirent compte qu'il n'était pas seul sur sa moto. Assis sur le siège arrière se trouvait en effet un autre passager que tous les trois, dans leur stupéfaction, avaient manqué de remarquer.

De toute évidence, il s'agissait-là du fils du géant. Il revêtait un vieux manteau de cuir noir et était coiffé d'un casque protecteur plus conventionnel que celui de son père. Les lunettes noires qu'il portait cachaient presque tout son visage, mais on pouvait voir une couette de cheveux noirs et grasseux qui lui descendait sur l'épaule, comme une queue de cheval.

Celui-ci ôta son casque et ses lunettes et descendit à son tour de la moto. Lorsqu'il se tourna vers les Mousquetaires, une sueur froide coula dans le dos de Gabriel et pendant de longues secondes, il ne put le quitter des yeux. Sans pouvoir se l'expliquer, il était certain de reconnaître ce visage. Où diable avait-il vu cette houppe de cheveux gras et ces yeux si gros qu'ils semblaient lui sortir de la tête ?

« En fait, il ressemble à une grenouille enragée », ne put s'empêcher de penser Gabriel.

De l'autre côté, le fils du motard les dévisageait en semblant se demander lui aussi s'il les avait déjà rencontrés. Puis, un éclair de reconnaissance passa dans ses yeux et un rictus de colère s'empara de son visage.

Il se tourna vers son père et lui hurla en les pointant du doigt :

– Dad ! Dad ! C'est eux ! C'est les trois menteurs qui ont envoyé oncle Jujube en prison.

Tout à coup, les morceaux du casse-tête tombèrent en place dans la tête de Gabriel. Ce garçon était – en plus petit – le portrait tout craché de Jujube, l'un des deux brigands du lac Baker que les Trois Mousquetaires avaient fait mettre en prison avec leur ignoble patron, monsieur MacHulott.

Le père du Jujube miniature se retourna vers eux et les regarda d'un air menaçant. Puis, suivi de son fils, il commença à s'avancer vers eux en faisant fléchir des muscles gros comme des ballons de football.

Juste à ce moment, une enseignante qui passait par là sembla comprendre que quelque chose ne tournait pas rond. Elle fronça les sourcils, se dirigea vers eux et s'interposa entre les deux partis.

– Est-ce que tout va bien, ici ? demanda-t-elle en s'adressant au motard, qui sembla hésiter pendant un moment.

– Euh... oui, finit-il par répondre en forçant un sourire. Mon fils croyait avoir reconnu des amis, mais je crois qu'il s'est trompé. N'est-ce pas, Billy ?

Ce dernier ne répondit pas, se contentant de fustiger les Trois Mousquetaires du regard.

– Bon. Eh bien, comme ça, Billy peut aller dans la cour ! répondit-elle sèchement. Et vous, vous n'avez pas le droit d'être ici avec votre motocyclette, vous êtes supposé...

– Ouais, ça va. Pas besoin de faire un drame... interrompit l'homme en enjambant sa motocyclette.

– Dites donc, vous pourriez être plus... commença l'institutrice.

Mais, ses propos furent immédiatement perdus dans le rugissement du moteur que l'homme venait de partir d'un grand coup

de talon et quelques secondes plus tard, la motocyclette s'éloignait déjà, faisant revoler derrière elle une pluie de gravier.

L'enseignante se tourna vers Billy et lui fit signe de s'en aller vers la cour d'école. Ce dernier obtempéra, mais dès qu'elle ne le regardait plus, il se retourna vers nos amis et, le regard noir, passa son index de gauche à droite en avant sa gorge. Puis il se retourna et courru en direction de la cour.

Gabriel avala difficilement sa salive.

– Bon, l'année ne pouvait mieux commencer... dit-il d'une voix éteinte.

– Quelle grosse andouille ce Billy, marmonna Ania. Et vous avez vu son père ? Ce n'est pas normal des muscles comme ça ! On aurait dit un ours grizzli...

– Mm... on ne peut pas jouer les justiciers sans se faire d'ennemis, philospha Mamadou. Il va falloir s'habituer...

L'enseignante, qui était encore dans les alentours, vint à nouveau les voir.

– C'est votre première journée à l'école, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

Les trois compagnons acquiescèrent sombrement de la tête.

– Et c'est votre première rencontre avec Billy Lamotte, dit-elle. Il ne s'agissait pas une question, mais plutôt d'une sorte de triste constatation.

– Les autres élèves le surnomment « Billy-la-terreur », continua-t-elle. Tenez-vous loin de lui si vous le pouvez, mais s'il vous cause des ennuis, n'hésitez pas à faire une plainte, d'accord ? Nous avons un code de vie à l'école et on ne tolère pas l'intimidation. Mais, pour l'instant, vous feriez mieux de rejoindre la cour, il est presque 8 h 30.

Elle s'éloigna et Gabriel, Ania et Mamadou commencèrent à marcher en traînant légèrement les pieds.

– Billy-la-terreur, neveu de l'illustre Jujube, dit Gabriel. Ça fait une belle famille. Il va chercher à nous causer des ennuis, c'est certain, les amis. Il va falloir se tenir prêt.

Ania releva la tête et regarda ses deux amis.

– Ne nous laissons pas aller au découragement, dit-elle. N'oubliez pas que nous avons triomphé de dangers beaucoup plus grands qu'un garçon de 13 ou 14 ans.

– Ouais, vu comme ça, c'est vrai que... dit Gabriel, sans terminer sa phrase.

Puis sur un ton beaucoup plus convaincu, Ania reprit :

– Ce Billy-la-terreur n'aura qu'à lui aussi bien se tenir, les Trois Mousquetaires arrivent à l'école Carrefour de l'Acadie !